

Le Québec dans l'espace américain de Louis Balthazar et Alfred O. Hero, jr, Coll. Débats, Montréal, Québec Amérique, 1999, 375 p.

Anne Legaré

Volume 19, numéro 1, 2000

Mouvements sociaux, enjeux institutionnels et démocratisation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040218ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040218ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legaré, A. (2000). Compte rendu de [*Le Québec dans l'espace américain* de Louis Balthazar et Alfred O. Hero, jr, Coll. Débats, Montréal, Québec Amérique, 1999, 375 p.] *Politique et Sociétés*, 19(1), 187–191. <https://doi.org/10.7202/040218ar>

Le Québec dans l'espace américain

de Louis Balthazar et Alfred O. Hero, jr, Coll. Débats, Montréal, Québec Amérique, 1999, 375 p.

Voici un ouvrage qui fournit les paramètres d'incontournables débats. Tout d'abord, la forme. Le livre est bien construit et il contient, dans l'ordre d'exposition de chacune des trois parties, des thèmes qui posent concrètement les principaux axes de la relation Québec-États-Unis. La première partie repose sur une problématique de l'identité, qui s'appuie sur l'américanité des Québécois pour peser en faveur de cette relation. Discutable dans son fond (nous y reviendrons brièvement), cette proposition a l'avantage d'être cohérente avec l'objet du livre.

La deuxième partie de l'ouvrage est sans nul doute des plus pertinentes. Esquissée à grand survol, elle fournit un tableau des axes politique, économique et culturel des relations du Québec avec les États-Unis. Le chapitre 4,

consacré à l'économique, permet d'appréhender non seulement la nature des intérêts américains au Québec, mais la plupart des domaines d'investissements privés du Québec aux États-Unis. Cette esquisse, d'une soixantaine de pages, fournit un excellent point de départ pour des explorations ultérieures. Ici, le propos du livre n'est pas d'analyser mais de condenser des faits afin de démontrer les principaux ancrages industriels et commerciaux de ces échanges. Cette seconde partie, suivant la même approche, dresse également un tableau des relations culturelles sans négliger de les associer au contexte d'intégration économique.

Enfin, la troisième partie, intitulée «Perceptions américaines», comprend cinq chapitres appliqués à saisir ces perceptions autant dans la presse écrite qu'auprès de l'opinion publique. Notons encore que cette étude s'applique surtout à identifier des tendances. Toute analyse en est absente qui mettrait en rapport le contexte international, les rapports entre les États-Unis et l'Europe, la politique étrangère américaine et canadienne et la politique internationale du Québec. Les sources retenues ne le permettent d'ailleurs pas.

Cette étude se caractérise donc par son ambition d'éducation populaire et de sensibilisation du lecteur à une réalité que les auteurs décrivent comme ayant été négligée, tant sur le plan politique qu'intellectuel. Ils ont, à ce sujet, incontestablement raison. Cette approche descriptive des faits comporte quelques avantages : elle fournit un tableau préalable à des analyses qui seraient substantielles ; elle permet aussi l'élaboration d'un volet historique qui, quoique dressé à grands traits, aide à cerner l'évolution de la représentation officielle du Québec aux États-Unis, en particulier depuis la Révolution tranquille.

Enfin, les auteurs forment un couple de spécialistes tout à fait désigné pour s'engager dans une telle entreprise. Tous deux, à titre d'experts de la relation Canada-Québec-États-Unis, coopèrent depuis 1974 et ont dans ce domaine produit plusieurs publications. Alfred Hero a été directeur de la *World Peace Foundation* de 1954 à 1982 et sa connaissance du terrain canado-québécois se traduit manifestement dans l'étude consacrée à l'émergence aux États-Unis des études canadiennes (p. 318) à laquelle il a été associé dès 1950.

Il faut, en résumé, souligner un atout considérable de ce travail : le réalisme est en effet l'approche qui le domine. Ce réalisme a l'avantage de dégonfler, à juste titre, certains mythes. Mentionnons, par exemple, la partie consacrée aux perceptions (chapitre 7) repérées dans la presse américaine à propos du Québec et au rôle des médias du Québec qui «ont donné de fausses impressions en laissant entendre que les visites de responsables politiques ou d'autres personnalités québécoises avaient eu un impact considérable bien au-delà de la réalité» (p. 19-20). L'ouvrage démystifie encore l'intérêt que les États-Unis pourraient avoir à intégrer des parties de l'ensemble canadien en élargissant ses frontières. «Si cette dernière éventualité n'est pas probable, écrivent-ils, cela tient pour beaucoup au peu d'intérêt qu'y voient le gouvernement et la population américaine» (p. 42). On peut leur savoir gré de rappeler cette réalité.

On trouve aussi une mise en valeur très pertinente du lien étroit, sorte d'amitié primordiale, qui existe entre le Canada et les États-Unis, lien trop souvent sous-estimé au Québec. Dans une partie consacrée à ce que les auteurs appellent abusivement le «triangle nord-américain», l'ouvrage présente quelques éléments du contexte dans lequel «les relations canado-américaines devinrent (à partir de l'ouverture de la première mission à Washington en 1927) plus que jamais auparavant des relations privilégiées» (p. 49). Ils démontrent par là qu'il s'agit en effet bien davantage d'un couple que d'un triangle !

Enfin, cette étude énonce clairement ses objectifs et les poursuit sans faillir. Quels sont-ils ? «Il apparaîtra au lecteur, tout au long de ce livre, disent les auteurs, que nous favorisons l'aménagement de relations plus étroites et plus suivies entre les partenaires concernés tout en souhaitant ardemment le maintien d'une forte identité québécoise, laquelle ne saurait s'affirmer sans un certain degré d'autonomie» (p. 22). Énonçant clairement ses distances à l'endroit du projet souverainiste, l'ouvrage restera cohérent lorsqu'il affirmera, par exemple, «il n'est pas sûr que la promotion de la souveraineté soit devenue un objectif de la présence québécoise aux États-Unis ... nous croyons surtout que cela ne doit pas être le cas, pour la bonne raison que l'objectif est tout à fait irréalisable» (p. 79). Les sources sur lesquelles reposent ces affirmations ne sont malheureusement pas mentionnées et ce commentaire est représentatif de nombreuses interprétations des faits sur lesquelles le lecteur aimerait être éclairé davantage.

Ayant occupé pendant deux ans des postes de représentante officielle du gouvernement du Québec à titre de conseillère aux affaires nationales américaines, à New York et à Washington (1994-1995), puis de déléguée du Québec en Nouvelle-Angleterre (1995-1996), il m'apparaît que de très nombreuses affirmations jalonnant ce livre ne sont ni solidement étayées ni surtout suffisamment nuancées et analysées et dont les sources sont souvent très approximatives. En effet, poursuivant le but d'amener le lecteur à peser l'impact de liens étroits entre les trois voisins, ce travail glisse de façon subtile d'interprétations en énoncés stratégiques. Mais le lecteur restera sur sa faim. Et pour cause, souhaitant un rapprochement du Québec avec les États-Unis, tant symbolique que politique, l'ouvrage ne contient aucun recul critique sur les enjeux qui favorisent ce voisin hégémonique à l'échelle mondiale dans un régionalisme à usage économique et à finalité culturelle et politique. Aucune référence ne sera faite aux ouvrages des spécialistes sur ce thème, qu'ils soient étrangers ou québécois. Quelques évocations des liens coupables que le Québec entretiendrait avec la France serviront à camper l'affirmation que la politique québécoise serait, par comparaison, en reste par rapport aux États-Unis.

On peut se demander quelle est la nature de la démarche qui préside à des interprétations suggestives et d'un impressionnisme troublant. Par exemple, à propos de l'impossibilité pour le Québec d'être autorisé à assurer une mission diplomatique officielle à Ottawa, l'analyse se contente de dire : «la mission à Washington, aussi pertinente soit-elle, demeure problématique

et limitée en raison de l'attitude du gouvernement américain et surtout de l'intransigeance de la diplomatie canadienne» (p. 109). Comme si, dans le contexte politique actuel, il pouvait en être autrement. Ce constat sera formulé à plusieurs reprises et le projet au sein duquel il est réitéré, parce qu'il ne met pas en perspective ses raisons véritables, soustrait toute possibilité pour le Québec de modifier sa position dans ce rapport de force. Les politiques fédérales ne reposent pas sur des humeurs. Il faut pour le Québec, à l'échelle internationale, d'autres alliés qui lui donneront un poids alternatif dans le déséquilibre géopolitique auquel il fera toujours face.

Inversement, l'étude occulte le rôle politique joué par le consulat général des États-Unis à Québec et son champ réel d'intervention diplomatique (et donc politique), aussi bien que celui de l'ambassadeur américain sur la scène canadienne. Encore une fois, les auteurs doutent du fait que les États-Unis aient une véritable politique (entre autres, interventionniste) à l'endroit du Québec, sous prétexte que celle-ci serait inscrite à l'intérieur des liens entre les États-Unis et le Canada.

Le Québec, en retour, aurait-il une politique américaine ? S'ils finissent par en convenir, les auteurs évitent d'interroger celle-ci par rapport aux mécanismes de la décision politique au sein du gouvernement du Québec et l'évoquent en dehors de toute référence solide aux partis politiques. L'analyse reste au niveau des indices (visites, délégations, actions) sans en interroger la logique politique. L'enjeu est de trop grande taille pour qu'on ne soit pas frappé par l'indécision qui domine de nombreuses interprétations. Des enquêtes élargies aux acteurs des périodes récentes auraient certes été nécessaires pour compléter cette recherche.

De plus, une périodisation serrée aurait été nécessaire pour saisir les contextes politiques divers à l'intérieur desquels se sont démarquées ces politiques et éviter la facilité de certains commentaires. On s'étonnera ainsi, mais cela est certainement un choix politique qui convenait aux auteurs, que l'ouvrage accorde un poids négligeable à l'étude des moyens, des actions et des résultats de la période préréférendaire, comme si l'histoire récente du Québec et l'analyse de sa politique internationale pouvaient en faire l'économie.

Il est difficile aussi d'ignorer des jugements généraux et impressionnistes portés à l'endroit des représentants du Québec aux États-Unis (p. 92). On pensera à l'efficacité du travail du délégué général à New York, Reed Scowen, et aux omissions sélectives comme celle qui s'affiche à la page 327 pour rendre compte d'une table ronde tenue à Seattle le 3 octobre 1995 et réunissant les conférenciers Pierre-Marc Johnson, Daniel Turp et «d'autres invités canadiens» (*sic*) dont la déléguée du Québec en Nouvelle-Angleterre...

Si l'ouvrage s'ouvre sur l'américanité des Québécois, fondement sociologique présumé d'une politique délibérément proaméricaine, il est intéressant de noter l'intérêt porté par les universitaires américains et par le gouvernement du Québec aux *Quebec Studies* qui font l'objet de trente pages fort instructives. On y décèlera une contradiction à l'intérieur des politiques québécoises pourtant accablées de favoritisme à l'endroit de la France. Car,

alors que les universités françaises contiennent dix-sept centres d'études canadiennes financés par le gouvernement fédéral, aucun moyen significatif n'est consacré par le Québec au financement de tels centres d'études en France qui porteraient sur le Québec. Il est donc heureux que cet ouvrage, édité chez Québec Amérique, soit paru dans la collection «Débats», pour qui «Délibération et réflexion sont des maîtres mots» (p. 7) et ouvre ainsi l'avenue à d'autres travaux sur un sujet décisif de l'histoire présente du Québec.

Anne Legaré
Université du Québec à Montréal